

Norvégienne n° 1 de Lalo et la *Danse Macabre* de Saint-Saëns où le violon solo de M. Darrieux se fait justement applaudir, le mallarméen *Prélude de l'Après-Midi d'un faune*, le truculent et sonore *Camp de Wallenstein*, *Rédemption* qui soulève une énorme ovation, un fragment (Sur les Cîmes) des *Impressions d'Italie* dirigé par l'auteur acclamé, le *Prélude* du 4^e acte de *Messidor* (le Printemps) de Bruneau, *Pavane* de Gabriel Fauré, *Prélude*, *Chasse* et *Apparition* empruntés à la belle Suite Symphonique de Georges Hüe : *Titania*, fragments de la *Croisade des enfants* de Pierné, enfin la *Marche Hongroise* de Berlioz.

Après *Rédemption*, Paul Paray, au pupitre d'Edouard Colonne et de Gabriel Pierné, invita le public, en quelques mots pertinents et émus, à manifester sa respectueuse reconnaissance à la compagne, présente, du fondateur de l'Association. Il fut heureux d'avoir cette occasion de le faire et de dire ainsi tout ce qu'il sait devoir à la glorieuse mémoire d'Edouard Colonne.

Roger VINTEUIL.

Concerts-Lamoureux

Samedi 26 novembre. — *Symphonie en la* de Beethoven, puis « fragments symphoniques » de *Rédemption* et de la *Damnation de Faust*; ce sont ces œuvres qui, entre toutes, favorisaient cet élan puissant et allègre que, de mieux en mieux, M. Eugène Bigot sait communiquer à son orchestre. A cet élan participèrent de même M^{lle} Martha Gwinn en sa lucide interprétation du *Concerto en la majeur* de Mozart et M^{me} Marise Vildy en sa traduction ardente de deux mélodies de M. Louis Aubert, *Pays sans nom* et la *Mauvaise prière*, si pathétiquement adaptées à des poèmes de M. René Chalupt.

C. A.

Dimanche 27 novembre. — Une importante « première audition » était au centre de ce concert; et elle prenait son plein sens par la présence de l'auteur lui-même; tour à tour, eût-on dit, au milieu de l'orchestre et au-dessus de lui; mêlé à ses ondes et emporté par elles, puis, tout à coup, soustrait à leurs prises et semblant leur transmettre les effluves d'un autre élément. Il s'agissait d'un *Concerto* pour orgue et orchestre de M. Marcel Dupré; et avec quelle intensité le jeu du grand organiste faisait saisir ces alternances de fusion absolue et de distance incalculable! L'œuvre est divisée en trois parties, et ce sont les deux premières, *Allegro con moto* et *Largo*, qui ont paru les plus adéquates: depuis l'impressionnant halètement du début jusqu'à la vaste sérénité médiane. C'est « au large » que nous sommes alors, bien réellement, et en un calme océanique, sous une clarté d'aube, que va déchirer et parachever bientôt l'éclatement astral. A travers tout cela, et comme en intersignes entre deux mondes, une constamment puissante alliance de l'orgue et de l'orchestre.

Le commencement de la séance avait magnifiquement préparé ces moments. Par le *Concerto Grosso en sol mineur* de Hændel, où les sonorités de l'orchestre, lors des mesures initiales, sont pareilles à des sonorités d'orgue; puis par la glorieuse *Sinfonia* de la 145^e *Cantate* de Bach, où déjà le jeu de M. Marcel Dupré avait épandu sa maîtrise. Quant à l'orchestre, M. Eugène Bigot, une fois de plus, le dirigea avec une vigueur décisive; au milieu d'œuvres telles que *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss, *Nocturnes* de Debussy et *Snegouroitchka* de Rimsky-Korsakow.

Claude ALTOMONT.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 26 novembre. — M^{me} Hélène Pignari jouait le *Concerto* de Mozart en *mi bémol* et *Burlesque* de Richard Strauss. Elle a été particulièrement à son aise dans le second morceau, dont son habitude des traquenards de la musique contemporaine (les habitués du Triton le savent) lui a permis de dominer les difficultés techniques, qui ne sont pas minces. Virtuosité preste, sûre et délicate, avec un soupçon de fine tendresse sonore qui ajoute à sa grâce.

Ce sont les mêmes qualités qui l'ont fait applaudir dans Mozart. Nous l'eussions applaudie nous-mêmes dans un autre morceau, par exemple la *Sonate en la majeur*, qui n'exige point autre chose; mais le *Concerto* demande plus de vie intérieure. Il ne suffit pas d'y avoir de bons doigts, et charmants. Il ne s'agit pas là d'un léger nuage, même en ce qui touche le Rondo, paradoxalement amenuisé, « préciosité », si je puis dire, par M^{me} Hélène Pignari.

La superbe Ouverture de *la Péri* de Paul Dukas était la pièce maîtresse du concert. M. Albert Wolff l'interpréta avec une piété qui toucha une salle trop restreinte.

Dimanche 27 novembre. — Le public fit fête à M. Alexandre Borovsky, venu pour donner du *Concerto* pour piano de Beethoven, en *si bémol*, une interprétation sobre, sûre, aisée et brillante. Le programme comportait encore la *Symphonie en la* de Haydn et la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, qui déchaîna le succès.

Michel-Léon HIRSCH.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 27 novembre. — Pour attirer le public, rien de plus sûr que l'appât d'un Festival Wagner. Ainsi M. Jean-Morel avait-il réussi à remplir la grande nef Pleyel. Au programme, des fragments des *Maîtres Chanteurs*, de *Tristan*, de *l'Or du Rhin*, du *Crépuscule* et *Siegfried Idyll*. M^{me} Marcelle Bunlet, cantatrice experte et sincère, partage les ovations avec M. Jean-Morel, dont la direction se montre, une fois de plus, ferme et chaleureuse à souhait.

D. B.



CONCERTS DIVERS

Société Philharmonique (21 novembre). — Ce concert fait augurer ce que sera la série de huit séances organisées sous la direction d'Hermann Scherchen. La personne du chef d'orchestre, trop peu connu encore à Paris, est déjà le gage absolu de leur qualité. Scherchen n'est pas de ceux qui recherchent de faciles succès dans de personnelles interprétations d'œuvres que chacun sait par cœur; il n'est pas de ceux qui recherchent le succès. Il s'efface devant le compositeur, il ne veut autre chose que donner de l'œuvre une image pure et exacte. Cette qualité irremplaçable, nous la trouvons, jointe à une autorité despotique, dans sa souplesse. Quant à la valeur de son sens musical, elle s'accuse par le programme même de cette première séance.

Il est difficile d'apprécier de manière absolue l'œuvre de Markévitch, dont c'était la première audition à Paris: elle est longue et touffue, et décèle des influences complexes dont celle de Stravinsky n'est certes pas la moindre. Mais il est possible tout de suite de célébrer, avec la rude volonté de grandeur qui l'anime et la hausse sans cesse, sa splendide ardeur vitale. Il y a dans cette grande Suite d'orchestre, le désir au moins, et cela compte, d'essayer de traduire les aspirations de notre temps, dans leur mêlée contradictoire d'idéalisme, d'amour et de brutalité forcenée; il y a même là comme une figuration du tourment tumultueux de l'humanité d'aujourd'hui, en gésine. On devine la forme que suppose et qu'exige une inspiration de cet ordre. Les puristes y ont matière à hérissier leur délicatesse; de discrètes manifestations l'ont d'ailleurs prouvé. Pour nous, nous avons surtout été sensibles à ce qu'a d'entraînant et d'irrespectueux, au meilleur sens du mot, ce *Nouvel Age* d'Igor Markévitch.

La *Deuxième Symphonie* de Méhul, en *ré*, retient davantage la curiosité que l'enthousiasme. Le tempérament dramatique de l'auteur de *Stratonice* et de *Joseph* l'entraîne à des effets parfois indignes d'une œuvre de musique pure. Quant à la *Suite* de Bach en *si*, à la *Romance* et au *Thème avec Variations* de Mozart pour treize instruments à vent, ils furent pour Scherchen l'occasion du plus rare des triomphes.

Michel-Léon HIRSCH.